

# Aperçu de la base de données sur la productivité de l'OCDE

Dirk Pilat et Paul Schreyer<sup>1</sup>  
*OCDE*

## Pourquoi une base de données sur la productivité de l'OCDE?

Depuis quelques années, l'OCDE fait beaucoup de travaux sur la croissance de la productivité et de l'économie. Ces travaux ont tenté à la fois d'améliorer la mesure de la croissance de la productivité, comme en fait foi le manuel de l'OCDE sur la productivité (OCDE, 2001a), et de mieux faire comprendre les facteurs à la base de la productivité (OCDE, 2001b; OCDE, 2003a; 2003b). Au cours de ces travaux, des questions ont plusieurs fois été posées sur le choix des bonnes données et sur la mesure de la productivité (p. ex., Scarpetta et al., 2000; Schreyer et Pilat, 2001). Parallèlement, les membres de l'OCDE ont manifesté un intérêt croissant dans les comparaisons internationales de la productivité ainsi que les facteurs sous-jacents de la croissance de la productivité.

Devant l'intérêt soutenu manifesté par bon nombre de pays membres de l'OCDE à la question de la productivité, l'OCDE a décidé de créer une base de données sur la productivité<sup>2</sup> en se fondant sur des données jugées comme les plus comparables et cohérentes possible entre les pays<sup>3</sup>. Cette

base de données et l'information connexe sur les méthodes et les sources ont paru sur le site public Internet de l'OCDE le 15 mars 2004. Le présent article décrit brièvement cette base de données de l'OCDE, qui fournit actuellement des estimations de la productivité du travail pour 26 pays de l'OCDE, qu'on représente comme le PIB par heure travaillée. La base de données comprend aussi des estimations des services de capital et de la productivité multifactorielle pour 14 pays de l'OCDE. L'article décrit les problèmes de mesure et les choix qui ont été faits au niveau des données. Il expose aussi brièvement les travaux prévus pour améliorer la base de données.

## Origine des données de la base de données sur la productivité de l'OCDE

La base de données sur la productivité de l'OCDE regroupe – dans la mesure du possible – un ensemble cohérent de données sur le PIB, l'apport de travail mesuré en nombre d'heures totales travaillées et les services de capital. Les sources suivantes servent aux fins de la base de données sur la productivité.

- 
- 1 Les auteurs sont respectivement administrateur principal de la Direction de la science, de la technologie et de l'industrie et chef de division à la Direction des statistiques. Nous sommes fortement redevables de l'importante contribution faite à la base de données par Julien Dupont, Dana Hajkova, Pascal Marianna et Anita Wölfl. Courriel : [dirk.pilat@oecd.org](mailto:dirk.pilat@oecd.org), [paul.schreyer@oecd.org](mailto:paul.schreyer@oecd.org).
  - 2 La base de données sur la productivité de l'OCDE repose sur le travail de quatre directions de l'OCDE, à savoir : Direction des statistiques; Direction de la science, de la technologie et de l'industrie; Direction de l'emploi, du travail et des affaires sociales; et Département des affaires économiques.
  - 3 Parallèlement, des problèmes de comparaison de la croissance de la productivité ont été signalés dans des travaux de l'OCDE (p. ex., Ahmad et al., 2003). La plupart de ces problèmes font actuellement l'objet d'un examen statistique.

## Produit intérieur brut

Les estimations du PIB proviennent des *Comptes nationaux annuels* (CNA) de l'OCDE. Les données des CNA sont tirées du questionnaire de l'OCDE sur les comptes nationaux annuels que l'OCDE envoie à ses pays membres. Les données provenant de ce questionnaire s'écartent un peu des sources nationales et se prêtent à de meilleures comparaisons entre les pays que celles qui proviennent des comptes nationaux trimestriels de l'OCDE, situation attribuable à plusieurs petites corrections méthodologiques. Cependant, les écarts par rapport aux autres sources de l'OCDE, comme les *Comptes nationaux trimestriels* et la base de données des *Perspectives économiques*, sont secondaires pour la plupart des pays.

## Apport de travail

Les estimations de la productivité du travail dont fait état la base de données portent sur le PIB par heure travaillée; les mesures du PIB par personne occupée ne s'y trouvent pas encore. Pour obtenir le PIB par heure travaillée, il faut des estimations du nombre total d'heures travaillées qui soient uniformes d'un pays à l'autre. Cette uniformité s'obtient en jumelant les chiffres sur les heures travaillées recueillis par l'OCDE pour son document annuel intitulé *Perspectives de l'emploi de l'OCDE* avec la mesure théorique appropriée de l'emploi pour chaque pays, c'est-à-dire la mesure de l'emploi pour ce pays qui correspond à la mesure du nombre d'heures travaillées recueilli par l'OCDE.

On dispose actuellement, pour 24 pays de l'OCDE, des estimations annuelles du nombre moyen d'heures effectivement travaillées par année par personne occupée<sup>4</sup>. De plus, la base de données sur la productivité de l'OCDE comprend des chiffres sur les heures de travail par salarié pour la Hongrie et la Corée. De telles estimations sont disponibles auprès des bureaux statistiques nationaux de 18 pays, et sept d'entre elles sont conformes aux concepts et à la portée des comptes nationaux.

Pour calculer de telles estimations, les pays recourent aux meilleures sources de données à leur disposition pour différentes catégories de travailleurs, secteurs d'activité et composantes de variation par rapport aux heures normales ou habituelles de travail (p. ex., les jours fériés, les congés annuels, le temps supplémentaire, les absences du travail pour des motifs de maladie et de maternité). Par exemple, dans deux pays (Japon et États-Unis), le nombre réel d'heures provient d'enquêtes-établissements effectuées auprès de travailleurs réguliers ou de la production/non affectés à des tâches de surveillance et occupant des postes de salariés dans le secteur privé, et aussi d'enquêtes sur la population active (EPA) menées auprès de salariés non réguliers ou occupant des postes de gestion ou de surveillance, des travailleurs autonomes, des travailleurs agricoles et des fonctionnaires. Dans trois autres pays (France, Allemagne et Suisse), la mesure de la durée annuelle du travail repose sur une méthode des composantes elle-même fondée sur le nombre régulier d'heures de travail moins les heures non travaillées à cause d'absences, majoré des heures supplémentaires. Les heures régulières de travail proviennent d'une enquête-établissements (heures offertes), d'une source administrative (heures contractuelles) et de l'enquête sur la population active (heures normales) respectivement. Aux données sur les travailleurs s'ajoutent les heures régulières de travail déclarées dans les enquêtes sur la population active ou d'autres sources comme des heures supplémentaires. Les chiffres sur les vacances proviennent soit des enquêtes-établissements sur les congés payés, soit du nombre de jours de congés légaux auxquels les travailleurs ont droit. Le nombre d'heures perdues pour raison de maladie est estimé à partir du nombre de jours non travaillés provenant des registres de la sécurité sociale ou des enquêtes sur la santé.

En revanche, les estimations nationales pour 11 pays supplémentaires (dont l'Australie, le Canada, l'Espagne, la Finlande, l'Islande, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, la République slovaque, la République tchèque, le Royaume-Uni et la Suède) se

4 Ces données sont publiées pour des années choisies dans le tableau F de l'annexe statistique, *Perspectives de l'emploi de l'OCDE* (publication annuelle).

**Tableau 1****Mesures du nombre annuel d'heures de travail et de l'emploi dans la base de données sur la productivité de l'OCDE**

	Source originale du nombre réel d'heures de travail par année par travailleur	Source de l'OCDE pour les estimations de l'emploi
Allemagne	Source administrative	Comptes nationaux annuels
Australie	Enquête sur la population active (Comptes nationaux)	Comptes nationaux annuels
Belgique	Enquête sur la population active européenne	Comptes nationaux annuels
Canada	Enquête sur la population active (Comptes nationaux)	Base de données sur le nombre annuel d'heures travaillées
Danemark	Enquête sur la population active européenne	Comptes nationaux annuels
Espagne	Enquête sur la population active	Base de données sur le nombre annuel d'heures travaillées
États-Unis	Enquête-établissements (Comptes nationaux)	Comptes nationaux annuels
Finlande	Enquête sur la population active	Comptes nationaux annuels
France	Enquête-établissements (Comptes nationaux)	Statistiques sur la population active
Grèce	Enquête sur la population active européenne	Comptes nationaux annuels
Irlande	Enquête sur la population active européenne	Perspectives économiques de l'OCDE
Islande	Enquête sur la population active	Perspectives économiques de l'OCDE
Italie	Enquête sur la population active européenne	Statistiques sur la population active
Japon	Enquête-établissements	Comptes nationaux annuels
Mexique	Enquête sur la population active	Comptes nationaux annuels
Norvège	Enquête-établissements/Enquête sur la population active (Comptes nationaux)	Comptes nationaux annuels
Nouvelle-Zélande	Enquête sur la population active	Statistiques sur la population active
Pays-Bas	Enquête sur la population active européenne	Statistiques sur la population active
Portugal	Enquête sur la population active européenne	Comptes nationaux annuels
République slovaque	Enquête sur la population active	Statistiques sur la population active
République tchèque	Enquête sur la population active	Base de données sur le nombre annuel d'heures travaillées
Royaume-Uni	Enquête sur la population active	Perspectives économiques de l'OCDE
Suède	Enquête-établissement/Enquête sur la population active (Comptes nationaux)	Comptes nationaux annuels
Suisse	Enquête sur la population active (Comptes nationaux)	Base de données sur le nombre annuel d'heures travaillées

Nota : Les estimations de l'emploi provenant des Comptes nationaux annuels englobent le concept de l'emploi total propre à chaque pays. Les estimations provenant des autres sources de l'OCDE se rapportent aussi à l'emploi total. Source : OCDE (2004).

fondent principalement sur les résultats des enquêtes sur la population active. Le nombre annuel d'heures de travail provient d'une méthode directe d'annualisation du nombre effectif d'heures hebdomadaires travaillées, qui s'applique à toutes les semaines de l'année dans le cas d'enquêtes continues. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'enquêtes sur la population active dont les semaines de référence sont fixes chaque mois, cette méthode établit la moyenne du nombre d'heures travaillées pendant 12 semaines de l'année, ce qui nous oblige à apporter des corrections pour tenir compte de situations particulières, comme

les jours fériés qui tombent en dehors de la semaine de référence (comme au Canada et en Finlande). Enfin, pour obtenir des estimations du nombre annuel d'heures de travail dans sept autres États membres de l'UE, le Secrétariat de l'OCDE applique aux résultats de l'enquête sur la population active européenne au printemps une variante de la méthode des composantes. Le tableau 1 ci-après résume les diverses mesures.

Deux autres considérations doivent aussi être prises en compte. D'abord, les mesures du nombre annuel d'heures de travail sont indiquées par emploi

ou par travailleur. Pour harmoniser la présentation, on peut convertir les mesures du nombre annuel d'heures travaillées entre les deux unités de mesure en utilisant la part que représentent les personnes détenant plus d'un emploi dans l'emploi total, qu'on peut obtenir dans les enquêtes sur la population active, bien qu'on ne puisse faire aucune distinction supplémentaire à partir du deuxième emploi<sup>5</sup>.

En deuxième lieu, compte tenu de la diversité des sources de données, des concepts relatifs aux heures travaillées présentés dans les sources de données et enfin des méthodes de mesure (mesures directes ou méthodes des composantes<sup>6</sup>) servant à produire les estimations du nombre annuel d'heures de travail, la qualité et la comparabilité des estimations du nombre annuel d'heures travaillées sont constamment remises en question et font l'objet d'au moins deux grandes difficultés :

- On croit que les estimations des enquêtes sur la population active surreprésentent les heures travaillées par rapport aux heures de travail déclarées dans les enquêtes sur l'utilisation du temps, particulièrement pour les personnes qui travaillent de longues heures, comme les gestionnaires et les professions libérales.
- Les estimations provenant des enquêtes auprès des employeurs ne tiennent pas compte des heures supplémentaires non rémunérées et auraient parfois tendance à sous-représenter les heures travaillées, avec les conséquences que cela peut avoir sur les niveaux de la productivité et les taux de croissance.

La comparabilité des mesures des heures travaillées entre les pays de l'OCDE demeure donc un problème et des travaux sont actuellement entre-

pris, plus particulièrement par l'intermédiaire du Groupe de Paris, qui est le groupe de villes des NU sur le travail et la rémunération<sup>7</sup>, afin d'améliorer davantage les mesures disponibles des heures travaillées.

### Apport de capital

Le flux des services productifs pouvant être obtenus du stock cumulé des investissements passés dans les immobilisations (OCDE, 2001a) représente la mesure appropriée de l'apport de capital dans le cadre de la comptabilité de la croissance. Pour approximer ces services, on utilise le taux de variation du « stock de capital productif » – c'est-à-dire une mesure qui tient compte de l'usure, des retraits et des autres sources de diminution de la capacité productive des immobilisations. Les flux des services productifs d'un immeuble à bureaux, par exemple, sont la protection contre la pluie ou le confort et les services d'entreposage que l'immeuble offre au personnel pendant une période donnée (Schreyer, Bignon et Dupont, 2003). Le prix des services de capital par élément d'actif correspond à leur prix de location. S'il y a des marchés pour les services de capital, comme c'est le cas pour les immeubles à bureaux, par exemple, on peut observer directement les prix de location. Pour la plupart des éléments d'actif, cependant, les prix de location doivent faire l'objet d'une imputation. Le loyer implicite que le propriétaire d'un bien en capital se verse à lui-même donne lieu à l'expression « coût du capital pour l'utilisateur ».

L'apport de capital se mesure comme le volume des services de capital, dont le pourcentage par

---

5 Par exemple, les estimations du nombre annuel d'heures de travail pour les États-Unis qui sont produites par le Bureau de la productivité et de la technologie du Bureau de la statistique du travail sont indiquées par emploi pour être ensuite converties par le Secrétariat de l'OCDE en chiffres par travailleur. Le calcul se fait en multipliant le nombre annuel d'heures de travail par emploi par (1 + la part des personnes qui détiennent plus d'un emploi au sein de l'emploi total provenant de l'enquête-ménages sur la population courante).

6 Toutefois, on peut résumer les deux méthodes par l'identité suivante : nombre annuel d'heures par travailleur = nombre régulier d'heures travaillées par semaine x nombre de semaines effectivement travaillées pendant l'année = nombre d'heures effectivement travaillées par semaine x 52 semaines, tout en tenant compte de la période de référence hebdomadaire pour la déclaration des heures travaillées.

7 Un groupe de villes des NU se compose de représentants de bureaux statistiques et a pour but d'étudier des questions méthodologiques particulières. Étant donné que les groupes portent souvent le nom de villes, on les connaît officieusement sous le nom de « groupes de villes ». Par exemple, voir <http://unstats.un.org/unsd/methods/citygroup/index.htm>.

rapport au stock de capital productif est présumé être fixe<sup>8</sup>. La base de données sur la productivité comprend des données sur les services de capital dont les calculs reposent sur la méthode de l'inventaire permanent (MIP). Les calculs selon la MIP sont effectués par l'OCDE en recourant à des durées de service pour des éléments d'actif différents qu'on trouve couramment d'un pays à l'autre puis en corrigeant les écarts dans les déflateurs des biens de la technologie de l'information et des communications. La série de données sur les investissements selon le type d'actif à la base de la série sur les services de capital provient des bureaux statistiques nationaux<sup>9</sup> et de la base de données comptable sur la croissance de l'économie mondiale élaborée par le Centre de développement et de croissance de Groningen<sup>10</sup> ([www.ggdc.net](http://www.ggdc.net)).

### Mesures de la productivité multifactorielle dans la base de données sur la productivité de l'OCDE

La méthode suivante a servi au calcul des mesures de la productivité multifactorielle (PMF) :

#### Taux de variation de la production

La production (Q) est mesurée comme le PIB en prix constants pour l'ensemble de l'économie. Les variations d'une année à l'autre sont calculées comme des écarts logarithmiques :  $\ln\left(\frac{Q_t}{Q_{t-1}}\right)$

#### Taux de variation de l'apport de travail

L'apport de travail (L) est le nombre total d'heures effectivement travaillées dans l'ensemble de l'économie. Les données sur le nombre total d'heures ont été mises au point spécifiquement pour la base de données comme on l'explique

ci-avant. Les variations d'une année à l'autre sont calculées comme des écarts logarithmiques.

#### Taux de variation de l'apport de capital

Les services de capital sont calculés pour sept types différents d'actif ( $S_t^i$   $i = 1, 2, \dots, 7$ ) et sont agrégés sous forme d'un taux global de variation des services de capital au moyen d'un indice Törnqvist. Les sept types d'actif sont : (i) matériel de technologie de l'information; (ii) équipement de communications; (iii) autres produits de l'agriculture, produits en métal et machines; (iv) équipement de transport; (v) construction non résidentielle; (vi) logiciels; (vii) autres produits.

$$\ln\left(\frac{S_t}{S_{t-1}}\right) = \sum_{i=1}^7 \frac{1}{2} (v_t^i + v_{t-1}^i) \ln\left(\frac{S_t^i}{S_{t-1}^i}\right)$$

$$\text{avec } v_t^i \equiv \frac{u_t^i S_t^i}{\sum_{i=1}^7 u_t^i S_t^i}$$

où  $v_t^i$  est la part de chaque actif dans la valeur totale des services de capital  $\sum_{i=1}^7 u_t^i S_t^i$ . Dans cette expression, la valeur des services de capital pour chaque actif se mesure à l'aide de  $u_t^i S_t^i$  où  $u_t^i$  est le prix de revient pour l'utilisateur par unité de services de capital et  $S_t^i$  est la quantité de services de capital dans l'année t.

#### Coût de chacun des intrants

Le coût total des intrants est la somme de la rémunération de l'apport de travail et de la rémunération des services de capital. La rémunération de l'apport de travail a été calculée comme étant la rémunération moyenne par salarié multipliée par le nombre total de personnes occupées. Par conséquent, on suppose que le salaire par travailleur autonome est égal à la rémunération moyenne par travailleur occupé. Cette correction s'impose afin

8 Voir Schreyer, Bignon et Dupont (2003) pour une explication plus approfondie ainsi que des détails sur le calcul des services de capital.

9 Pour l'Australie, le Canada, la France, le Japon, l'Italie, l'Allemagne et les États-Unis.

10 Pour l'Australie, la Belgique, le Danemark, la Finlande, la Grèce, l'Irlande, les Pays-Bas, le Portugal, l'Espagne, la Suède et le Royaume-Uni. Les données du GGDC, élaborées dans le cadre d'un projet par la Commission européenne, recourent à des séries de données d'investissement fournies par les bureaux statistiques nationaux, mais elles sont complétées par des estimations lorsqu'il y a des lacunes ou une ventilation insuffisante des actifs. L'OCDE utilise ces données pour ne pas avoir à calculer un autre ensemble d'estimations.

de tenir compte des travailleurs autonomes dont le revenu ne fait pas partie de la rémunération des salariés inscrits dans les comptes nationaux. Cette hypothèse est dictée par les contraintes au niveau des données – reste à savoir maintenant si elle est réaliste. Les données sur la rémunération des salariés, le nombre de salariés et le nombre de travailleurs autonomes proviennent des comptes nationaux annuels de l'OCDE.

$$w_t L_t = \left( \frac{REM_t}{EE_t} \right) E_t$$

où

$w_t L_t$  : rémunération de l'apport de travail dans la période  $t$

$REM_t$  : rémunération des salariés dans la période  $t$

$EE_t$  : nombre de salariés dans la période  $t$

$E_t$  : nombre total de personnes occupées (salariés plus travailleurs autonomes) dans la période  $t$ .

Le coût total des intrants correspond alors à :

$C_t = w_t L_t + \sum_{i=1}^7 u^i S_t^i$  et les parts correspondantes des coûts sont

$$s_t^L \equiv \frac{w_t L_t}{C_t} \text{ pour l'apport de travail et}$$

$$s_t^S \equiv \frac{\sum_{i=1}^7 u^i S_t^i}{C_t} \text{ pour l'apport de capital.}$$

### Ensemble des intrants

Le taux de variation de l'ensemble des intrants est une moyenne pondérée du taux de variation de l'apport de capital et de l'apport de travail, où la part respective de chaque coût est un coefficient de pondération. L'agrégation se fait au moyen d'une formule indicielle de Törnqvist :

$$\ln \left( \frac{X_t}{X_{t-1}} \right) = \frac{1}{2} (s_t^L + s_{t-1}^L) \ln \left( \frac{L_t}{L_{t-1}} \right) + \frac{1}{2} (s_t^S + s_{t-1}^S) \ln \left( \frac{S_t}{S_{t-1}} \right)$$

### Productivité multifactorielle

La productivité multifactorielle se mesure comme l'écart entre la variation de la production et des intrants, ou comme la « productivité multifactorielle apparente » :

$$\ln \left( \frac{PMF_t}{PMF_{t-1}} \right) = \ln \left( \frac{Q_t}{Q_{t-1}} \right) - \ln \left( \frac{X_t}{X_{t-1}} \right) .$$

## Pourquoi l'OCDE publie-t-elle des mesures différentes de la productivité?

La base de données sur la productivité de l'OCDE ajoute plusieurs nouvelles mesures aux estimations de la croissance de la productivité que l'OCDE mettait déjà à la disposition des intéressés. Plus particulièrement, le document *Perspectives économiques de l'OCDE* renferme actuellement dans ses tableaux en annexe des estimations de la croissance de la productivité du travail pour le secteur des affaires. Ces mesures ont été mises au point pour des buts différents et doivent donc être considérées comme étant d'égale valeur à celles que contient la base de données sur la productivité. Voici les différences qu'on peut relever entre les deux séries :

- Les mesures de la productivité du travail et de la productivité multifactorielle dans la base de données sur la productivité de l'OCDE correspondent à l'ensemble de l'économie. Elles se fondent sur une évaluation détaillée de l'apport de capital et de travail, qui tient compte du nombre moyen d'heures travaillées par personne occupée et des services de capital. Ces mesures de la productivité pour toute l'économie présentent un lien étroit aux variations du PIB par habitant.
- Les mesures de la productivité du travail dans les *Perspectives économiques de l'OCDE* portent uniquement sur le secteur des affaires et ne tiennent pas compte du nombre moyen d'heures travaillées ni des services de capital. Ces mesures ont comme principal avantage d'exclure une bonne partie de l'économie, c'est-à-dire le secteur public, dont la productivité est typiquement mal mesurée. Les mesures de la productivité dans le secteur des affaires revêtent aussi de l'importance, car ce secteur détermine au bout du compte l'évolution de la production potentielle et de l'assiette fiscale de l'économie.

À moyen terme, l'OCDE entend élaborer des mesures plus raffinées de la productivité pour le secteur des affaires, qui tiendraient compte des heures travaillées et des services de capital. En ce moment, les contraintes dont souffrent les données

ne permettent pas de le faire pour la plupart des pays de l'OCDE, surtout parce qu'il manque de données sur les services de capital dans le secteur des affaires.

### **Ce qu'on envisage pour plus tard**

La base de données sur la productivité que l'OCDE vient tout juste d'établir marque une amélioration car elle présente en un seul endroit et de façon cohérente des données sur les travaux de l'OCDE sur la productivité. Il reste quand même du travail à faire dans plusieurs domaines, notamment :

- *Heures travaillées.* La compilation actuelle des estimations nationales du nombre moyen d'heures effectivement travaillées par personne dans un emploi doit être approfondie si l'on veut que leur capacité de comparaison inspire une plus grande confiance. Il s'agirait de comparer les principaux éléments des variantes de la durée du travail provenant d'autres sources (comme les congés annuels et les jours fériés, les absences pour raison de maladie et de maternité, les heures supplémentaires rémunérées et non rémunérées). De plus, il y aurait lieu de produire des estimations des heures travaillées qui ne détonnent pas par rapport aux séries sur l'emploi qui, elles, reposent sur des concepts et des unités déclarantes différents, par exemple, sur les emplois ou les personnes occupées.
  - *Composition du travail.* La base de données sur la productivité de l'OCDE ne comprend pas encore d'estimations sur la composition du travail. On retrouve cependant de telles estimations dans une étude récente menée pour les pays du G7 (Jorgenson, 2003). Ces estimations indiquent que la contribution de la composition du travail à la croissance de la productivité du travail a régressé dans la plupart des pays du G7 pendant la seconde partie des années 90, sauf en Italie. Selon la disponibilité des données, de telles estimations devraient figurer dans la base de données sur la productivité de l'OCDE l'an prochain.
  - *Apport de capital.* Les mesures des services de capital visent uniquement une quinzaine de pays de l'OCDE pour lesquels il existe des séries de données suffisamment détaillées sur les investissements. Idéalement, cette base de données devrait inclure un plus vaste éventail de pays de l'OCDE.
  - *Corrections méthodologiques.* La comparabilité des estimations de la croissance de la productivité entre les pays de l'OCDE est toujours entachée de certains problèmes, par exemple, la façon différente dont sont traités les investissements dans les logiciels, tant en ce qui concerne les données sur les investissements nominaux que le déflateur approprié des investissements dans les TCI. Des travaux pourraient être faits pour corriger de tels écarts dans les comparaisons entre les pays.
  - *Secteur des affaires.* À moyen terme, l'OCDE entend élaborer des mesures plus raffinées de la productivité pour le secteur des affaires, qui tiendraient compte des heures travaillées et des services de capital. En ce moment, les contraintes dont souffrent les données ne permettent pas de le faire pour la plupart des pays de l'OCDE, surtout parce qu'il manque de données sur les services de capital dans le secteur des affaires.
  - *Niveaux de productivité.* La base de données comprend déjà des estimations des niveaux de productivité pour les pays de l'OCDE. D'autres travaux dans ce domaine sont en cours. Par exemple, l'élaboration d'un lecteur des niveaux de productivité, qui devrait déboucher sur une assise beaucoup plus solide à de telles estimations. Le principal défi ici consiste toujours à accroître la comparabilité des estimations du nombre d'heures travaillées entre les pays.
- En conclusion, des progrès ont été faits au cours de l'année écoulée pour établir une base de données de référence sur la productivité de l'OCDE, que pourraient utiliser les fonctionnaires et les chercheurs à l'OCDE. D'autres travaux seront nécessaires et une partie d'entre eux sont prévus dans les prochaines années.

La base de données sur la productivité de l'OCDE fera l'objet de mises à jour régulières à mesure que de nouvelles données seront disponibles. On peut la consulter sur le site Internet de l'OCDE à l'adresse [www.oecd.org/statistics/productivity](http://www.oecd.org/statistics/productivity).

## Références

- Ahmad, Nadim, Francois Lequiller, Pascal Marianna, Dirk Pilat, Paul Schreyer et Anita Wöfl (2003) « Comparing Labour Productivity Growth in the OECD Area: The Role of Measurement », *STI Working Papers 2003/14*, (Paris).
- Jorgenson, D.W. (2003) « Information Technology and the G7 Economies », Harvard University, décembre, reprographié, <http://post.economics.harvard.edu/faculty/jorgenson/>
- OCDE (2001a) *Mesurer la productivité – Manuel de l'OCDE*, (Paris).
- OCDE (2001b) *La nouvelle économie : mythe ou réalité*, (Paris).
- OCDE (2003a) *Les sources de la croissance économique dans les pays de l'OCDE*, (Paris).
- OCDE (2003b) *Les TIC et la croissance économique : panorama des industries, des entreprises et des pays de l'OCDE*, (Paris).
- OCDE (2004) « Clocking In (and Out): Several Facets of Working Time », *OECD Employment Outlook 2004*, Chapter 1, (Paris), à venir.
- Scarpetta, Stefano, Andrea Bassanini, Dirk Pilat et Paul Schreyer (2000) « Economic growth in the OECD area: Recent trends at the aggregate and sectoral levels », *OECD Economics Department Working Paper No. 248*, (Paris).
- Schreyer, Paul, Pierre-Emmanuel Bignon et Julien Dupont (2003) « OECD Capital Services Estimates: Methodology and A First Set of Results », *OECD Statistics Working Papers 2003/6*, (Paris).
- Schreyer, Paul et Dirk Pilat (2001) « Mesurer la productivité », *Revue économique de l'OCDE*, n° 33, 2001/2, (Paris), p. 137-184.